

# Mescaline, l'enfer artificiel

Alexis MARIANI

*Les drogues nous ennuient avec leur paradis.  
Qu'elles nous donnent plutôt un peu de savoir.  
Nous ne sommes pas un siècle à paradis.*

“**D**ans ma vie, ce qui jusque-là s’y est passé, même le plus grave, le plus dramatique, ç’a été toujours moi me trouvant sensiblement au même niveau.

Cette fois, non. Ce qui m’arrive à présent est à un autre niveau, et pourtant vient à destination, étrangement à destination.

Dans ma jeunesse, plus tard encore, je suis resté persuadé qu’il n’y aurait pas d’événement, que j’arriverais au bout de la vie sans.

Voici qu’il en est venu un, et indiscutable, dépassant tout ce que j’ai connu, en tout sens géant, pourtant à ma hauteur... à ma taille qui s’y proportionne.”  
(*Misérable miracle*, p.174)

1954 : Henri Michaux écrit, à la suite de ses premières expériences avec la mescaline, *Misérable miracle*. Il a cinquante-cinq ans. Plutôt vieux pour se laisser abuser par le clinquant, l’artificiel, ou une enthousiaste « adhésion » à l’illusion des drogues. Plutôt tard : il a « accumulé des défenses », et il est venu pour voir, au spectacle... Miracle ? Misérable miracle en vérité, déplaisir, souffrance - banalité terrible de ce qui se révèle en gris, en blanc, en successions rapides. Il va abandonner : « Intolérable, Insupportable. Tel est le prix de ce paradis (!) » .

Juste une dernière expérience... « Une erreur de calcul fit que j’avalai le sextuple de la dose suffisante pour moi » . Et la mescaline alors se révèle, à la limite de la folie. Le miracle a lieu. Michaux continue l’exploration.

## « La mescaline est l’explorée »

C’est au Mexique que tout commence, avec un cactus hallucinogène, le peyotl, qui contient six alcaloïdes. La mescaline, un de ces alcaloïdes, concentre toute la puissance du produit initial. On pourrait, on devrait peut-être s’en tenir à cette description clinique. Michaux va d’ailleurs rarement plus loin, et ne parlera qu’une seule fois des rites du peyotl (*L’Infini turbulent* p.205). Et pourtant ses récits, malgré leur caractère résolument objectif, deviennent soudain le lieu du religieux, du divin, ce qui nous ramène aux rites.

Citons alors au moins *L’Herbe du diable et la petite fumée*, de Castaneda, qui est un véritable récit d’initiation. Ce texte raconte, de manière un peu naïve (avec une naïveté universitaire ! - analyse, synthèse, conclusion), la rencontre en 1961 d’un étudiant en anthropologie et d’un indien Yaqui, sorte de sorcier du peyotl, qui lui fait découvrir la nature

dépassant tout ce que j'ai connu, en tout sens géant » dont parle Michaux ?

On le sent : au-delà des croyances, au Mexique ou dans les hôpitaux où Michaux va, de manière scientifique et clinique, effectuer ses expériences de la mescaline, la drogue est vécue comme un moyen. « La mescaline est l'explorée » ? Oui, mais pas uniquement la mescaline, presque pas la mescaline. Est exploré l'intérieur, cet « espace du dedans » inconnu et profond comme profonde est la chute au début de l'expérience : « plongeant je m'étais rejoint, je crois en mon fond, et coïncidais avec moi, non plus observateur-voyeur, mais moi revenu à moi et, là-dessus en plein sur nous, le typhon. » (*Misérable miracle* p.124)

## « *Extrêmement* serait son nom, son vrai nom »

### *Écriture sous mescaline*

sacrée du cactus. En trois ans, et malgré son pragmatisme désespérant, le novice va apprendre que le peyotl n'est pas une simple plante mais une divinité « contenue » dans la plante, qui se manifeste positivement ou non, selon sa « relation » à l'utilisateur. Absorber du peyotl revient alors à provoquer une extase qui est rencontre du divin. Dans le meilleur des cas la divinité, Mescalito (!), se montre efficace et étrangement « réalisée » (d'une réalité qui n'est pas du tout occidentale) : elle apprend au novice les chants qu'il doit chanter, elle le protège, elle donne des réponses aux questions qu'il se pose sur son existence... Voilà alors l'étudiant, venu en apprendre plus sur le peyotl, devenir un « homme de savoir » - la quête a pris un tour existentiel.

Citons aussi Antonin Artaud, qui fit en 1936 un voyage au Mexique pour y rencontrer les indiens Tarahumaras et assister au rite du Ciguri, toujours à base d'absorption de peyotl, et dont les observations (*Les Tarahumaras*) coïncident avec celles de Castaneda. Encore ici le but du voyage est, outre la connaissance des rites, la découverte de ce qu'Artaud appelle l'Impossible : une force magique capable de changer son destin - cet « événement indiscutable,

### L'être nu

Avant tout, savoir ceci : Michaux n'est pas l'écrivain d'un extérieur. « J'écris pour me parcourir. Peindre, composer, écrire : me parcourir. Là est l'aventure d'être en vie ». Le lien avec l'être est fondamental : ne pas admettre de diversion, toujours rester dans les battements de l'essentiel, et tout ce qui est vécu tourné vers l'être.

« Déjà écrire d'imagination était médiocre, mais écrire à propos d'un spectacle extérieur ! »

Alors comment concilier cette recherche et la description, on l'a dit, clinique, des effets de la drogue ?

Simplement par la manière dont Michaux aborde l'expérience. Venu au spectacle, s'observant, critiquant ses notes à la relecture tout en conservant l'élan qui les a fait naître, tour à tour ironique puis s'abandonnant, et laissant la place à différents degrés du langage par un procédé typographique (dans *L'Infini turbulent* et *Misérable miracle*, une marge lui permet de recopier les bribes notées pendant l'expérience, qui viennent « commenter » brutalement un passage plus critique). Venu au spectacle, et pourtant s'abandonnant, ne pouvant résister au tourbillon mescalinen, et dans ce tourbillon gardant sa lucidité, Michaux est à la fois objet et sujet ; l'extérieur décrit sera son intérieur.

*Sans titre (1980)*

Car le spectacle extraordinaire, les grandes vagues, les sinusoïdes, les éclatements colorés sont les parures, les mille ornements dont raffole la mescaline pour dévoiler le plus simple, le plus intime, le plus « extrêmement » intime de l'être. Par l'excès, parce que la mescaline fait tout avec précipitation, parce que « extrêmement » est son nom, elle déchire, en forçant l'abandon : elle met l'être à nu, le confronte à sa vérité, elle nomme (mille fois, dix mille fois, dans un tonnerre) ce qui ne s'avouait pas, elle découvre le lieu de l'être.

« Là où l'on n'est rien d'autre, que son être propre, c'était là. » (*Misérable miracle* p.125)

## Fin de l'organique

Première étape de la nudité de l'être : la perte de la conscience du corps.

Le corps, au centre de l'expérience mescalinienne, pris dans la turbulence de la mescaline. Modification de la sensibilité : hyperacuité de l'oeil, de l'oreille. Cénesthésie. Vision de cristaux, de diamants. Lumières vives. Couleurs, excessivement. Beaucoup

de blanc. Des draps blancs qui se balancent aux fenêtres. Et puis peu à peu perte du sentiment de son propre corps, des os, des organes. « On a perdu sa demeure. On est devenu excentrique à soi » . Enfin accélération. La turbulence, le tourbillon prend le corps, ou plutôt les milliers de petites particules que le corps est devenu, en atomes comme la poussière flotte dans un rayon de soleil ; le tourbillon l'entraîne au fond des vagues. La turbulence a pris le corps.

« J'ai brisé la coquille

simple je sors du carcel de mon corps »

(*Paix dans les brisements*)

Immense angoisse. En décalage avec son corps soudain Michaux connaît la frayeur de ne plus le retrouver, de ne plus pouvoir revenir. Avec son corps il a perdu sa « demeure » , c'est à dire la possibilité d'un apaisement, de la situation connue. En territoire étranger la frontière en une seconde vient de disparaître : « Est-ce que ça va durer toute la vie, maintenant que c'est amorcé, maintenant que je me trouve dans le chemin par où ça passe ? » (*Misérable miracle* p.125).

Angoisse d'une seule seconde. Car encore la méta-

morphose se poursuit, à une vitesse de vertige, ne s'arrête pas au corps. La mescaline va au fond des choses : « on va aux frontières. Maintenant tout à coup vous êtes rendu à destination. Dans ce juste au-delà de vos frontières. » Sans plus de frontières : « c'en est fini de la finitude ». L'Infini à perte de vue.

## L'Infini

La mescaline : une descente précipitée, hystérique, au fond de l'être. Le corps n'est plus rien. Pas plus l'immédiat environnement, pas plus la sensation du temps ou de l'espace. Descente directe, ou montée. La mescaline, ce robot à Infini, à rendre tout infini, tout élané - visions de colonnes, de ruines, gigantesques, un cou de girafe étiré à la verticale, des géants, et puis surtout des lignes, des montagnes, et la sensation d'être entré, soi-même, dans une ligne... Ascenseur à Infini !

Et puis soudain le voilà. Arrêt. Soudain face à l'Infini est l'immense sensation du sacré. Face à l'abouti, à la plénitude est le moment des révélations et de la connaissance. De l'Infini on ne pourrait douter. Voilà la nudité de l'être, alors, cet infini interne, et que nous apprend-il ? Rien sur lui. Tout en opposition. L'Infini, bien sûr, nous apprend le sens de la finitude, et la finitude est cet état de chute hors de l'Infini qu'est la vie courante : « D'un coup, en cette minute, est reçue la Révélation magique de l'insignifiance de la vie courante. L'état habituel est, en fait, la perte prolongée de l'Infini, de l'Immense, de l'Absolu. » (*Misérable miracle* p.184). La nudité de l'être est toujours sa finitude.

Quelques mots de plus. Nous sommes au « scandale Café », Marseille. A minuit la musique et les danses ont repris. Femmes, ou filles, garçons qui viennent sortir leur corps. Et pourtant de scandale il n'y en a aucun, rien que du donné. Conventionnels les robes étriquées, les sourires des garçons. Et scandale pas plus derrière leur corps, si l'on veut, au fond de leur être : derrière chacun est la banalité infinie de l'être, sans scandale, sans rien, sans rien, et c'est cela qui est triste, l'incroyable finitude de nos vies. Derrière chaque vie s'ouvre un vide. Passée la conscience de la finitude, et l'existence de ce vide, passée la présence, cachée - mais absolument sûre - de l'Infini, les masques ne trompent plus. « Après le Vide Ineffable, qui est aussi détachement ineffable, un détachement dans la vie doit, devrait nécessaire-

ment suivre. Comment, à quel niveau le réaliser ? » (*Misérable miracle* p.187).

Car l'Infini nous apprend encore autre chose, donne une révélation extraordinaire : il fait connaître, ou plutôt il fait vibrer dans l'être - le Vide, par l'extase : un Vide « autant excès que perte », différent de celui que nous connaissons ; auguste Vide, sphérique. Vide béatifique qui s'approche de la transe, et parfait, « Vide qui est délivrance ». Un Vide mystique, frère de l'extase religieuse.

Alors, après le Vide Ineffable, le détachement doit forcément être un détachement par la foi.

## « J'AI VU LES MILLIERS DE DIEUX »

### Psilocybine et mescaline

Mescaline : on a parlé de la machine à infini, de l'accélération inouïe des images, des successions de couleurs. Très peu des ondes. La mescaline est une drogue à ondes. Ondulations permanentes, très vives, en arcs brisés, en sinusoides : « visions de montagnes, de pics effilés, ou d'énormes couteaux, ou encore des triangles à la pointe aiguë, fine, dirigée en l'air ». Et qui saisissent le sujet, lui-même pris dans les ondes, lui même poussé à l'oscillation. La mescaline est une drogue à ruptures, extrêmement rapides, brutales : « Dualité fanatique dans les vues de l'esprit. Un moment on voit l'aspect habituel, un moment après l'aspect mauvais, pervers, incorrect. L'un, puis l'autre. Sans mélange. » (*Connaissance par les gouffres* p.27).

Psilocybine : encore le Mexique. Encore Castaneda et son sorcier Yaqui : initiation à « la petite fumée », c'est-à-dire à l'inhalation, avec l'aide d'une pipe, de petits bouts d'un champignon « sacré », Psilocybe Mexicana. Encore Michaux, et deux récits dans *Connaissance par les gouffres*. Les effets sont les mêmes, si l'on dépasse les conditions de l'expérience (Castaneda est prêt à ressentir ce qu'on lui souffle : il va se sentir transformé, ou déplacé, au gré des suggestions du sorcier). La Psilocybine est une drogue à soumission, qui demande au sujet de s'abandonner, avec une patience et une lenteur de femme : « Cet appel organique voulait me remodeler, me débarrasser de mes pointes, de mes

singularités, et que je fasse ma soumission. » (*Connaissance par les gouffres* p.47). Après l'expérience, Michaux apprend le nom mazatèque du champignon, qui signifie *éboulement*. Là où la mescaline brisait, séparait, avec frénésie, la Psilocybine assemble en avalanche. Au tonnerre mescalinién, elle oppose des bruits étouffés. Elle enlève les pointes, et son gouffre veut bercer : « on se retrouve au niveau de l'enfance ». Rassurante Psilocybine, maternelle.

Pourtant les deux drogues ont ce point commun : elles apportent le détachement. Chacune à sa manière, l'une en mettant l'infini à portée, l'autre en élimi-

nant « le chasseur en l'homme », c'est-à-dire en le détournant de ce qui n'apparaît plus essentiel. Soudain, note Michaux, « un médecin se désintéresse de toutes ses recherches, qui lui apparaissent ineptes ». L'une par la révélation d'un Infini intérieur, l'autre par la révélation d'une inanité extérieure. La frénésie de l'une, l'éboulement de l'autre, Michaux a su les dire dans ce seul titre : « Paix dans les brisements ». Les brisements : l'action interne du toxique, la perte du corps, l'être broyé sous la chute des pierres, « comme une fauvette dans le sillage tourbillonnant des hélices d'un quadrimoteur,

*Peinture mescaliniénne (1956)*

comme une fourmi plaquée sous les eaux écrasantes d'une vanne d'écoulement, comme je ne sais pas quoi, comme personne. » (*Misérable miracle* p.126). La paix : l'extase, l'accès à l'Infini, ou au Vide, ou à Dieu.

« Questionné sur le champignon, un Indien du Mexique disait d'une phrase : " il conduit là où est Dieu. " »

## La religion de l'enfance

Une expérience fondamentale : l'expérience III de *L'Infini turbulent* (p.70). Michaux, après les effets habituels (lumière, défilement du blanc, océans de lumière), soudain :

« L'incroyable, le désiré désespérément depuis l'enfance, l'exclu apparemment que je pensais que moi je ne verrais jamais, l'inouï, l'inaccessible, le trop beau, le sublime interdit à moi, est arrivé.

J'AI VU LES MILLIERS DE DIEUX. J'ai reçu le cadeau émerveillant. A moi sans foi, ils sont apparus. Ils étaient là, présents, plus présents que n'importe quoi que j'aie jamais regardé. ».

Pas d'importance, ou tellement peu le détail : les « milliers » de dieux. Fondamentale reste la présence. Un seul ou des milliers, fondamental reste le *recouvrement total de l'espace* par la divinité, le recouvrement soudain de l'Infini qui était apparu. Dieu est vibration. Dieu recouvre l'Infini, ou se place au centre de l'Infini. Dieu était au fond du Vide Ineffable, et remplit tout : « j'étais rempli d'eux. J'avais cessé d'être mal rempli. Tout était parfait ».

Tout était parfait... Voilà encore plus ce qui frappe : c'est la foi absolue, la certitude avec laquelle Michaux envisage la présence de la divinité. On pourrait dire confiance. Finis les doutes, finie aussi la distance critique à l'hallucination. Une foi qui laisse si peu sa place à la raison humaine, oublié humain derrière son corps à douleurs, raison si faible face au spectacle extraordinaire. Michaux enfin adhère, totalement, entièrement. « La différence avec tous les épisodes précédents était mon total et heureux acquiescement. Je n'avais pas d'attention pour autre chose. Je me donnais autant que je voyais. Dans ce don était ma joie. »

Il écrit : « une confiance d'enfant ».

Le philosophe Alain écrit : « la magie est la religion de l'enfance ».

Et c'est bien sûr de magie qu'il s'agit, cette adhé-

sion totale. La magie, lien direct d'un Infini extérieur à un Infini intérieur, de Dieu à l'être, la magie est la foi sans concession à l'être intermédiaire, c'est-à-dire à la raison ou au corps. Confronté à la certitude absolue, ayant reçu « l'aveuglant message de la Vérité », comment pourrait-il mettre en question ce qu'il a vu ? L'être est tombé dans le « gouffre de l'évidence », est devenu sa foi, est passé du côté de Dieu : « j'avais la maladie de la foi ». La magie est le moment de ce passage.

## Saint Michaux

Merveilleux Michaux ! Saint Michaux au front auréolé de grâce, et prophète. Qui nous apprend enfin, si nous ne le savions déjà, ce qu'est l'extase, la foi inconditionnelle, la magie. Et l'infinie paix, dans le brisement des corps.

Drogues qui mènent à la foi. Mais quel est le rapport inverse ?

Michaux revient longuement sur l'Inde. « Pour quelle raison nombre de jeunes gens adonnés à des drogues psychédéliques ont-ils senti tant d'attraits pour l'Inde ? » (*Misérable miracle* p.189). Sans doute parce que la religion hindoue laisse une si grande place à la drogue, et notamment au Soma, aux effets proches de la mescaline, que les prêtres absorbaient pour participer à la nature divine. Le *Rig Veda*, premier des livres sacrés hindous, comporte cent huit hymnes au Soma : « J'ai bu le Soma. Je me suis élevé du dos de la terre. Je suis arrivé dans le monde de la lumière. Fais-moi brûler comme un feu allumé. Fais-moi briller ». Et c'est encore vers l'Inde que Michaux se tourne après sa vision des « milliers de dieux » : « et je comprenais cette fois sans m'en fâcher comme d'un récit entouré de mégalomanie, l'histoire de l'apparition à Cakyamouni (enfin éclairé) des millions de dieux arrivant, l'entourant. ».

Saint Michaux ? Des saints au contraire il parle peu. Pourtant la ressemblance serait frappante si le brisement du corps pouvait prendre la forme d'une « drogue du jeûne, des veilles, des oraisons prolongées, épuisantes ». Et le martyr - unies dans le martyr la souffrance et la certitude de souffrir pour l'Infini - le martyr n'est pas loin de l'excès, du *retournement* que la mescaline fait subir au corps. Le saint ou le prophète : celui qui a vécu l'Infini, celui dont la parole soudain est devenue la voix de la Vérité, dont le corps est devenu le lieu de la magie ?



Saint, celui qui a compris le sens de la soumission extra-humaine, et qui peut dire : « qu'ai-je à faire de croire, puisqu'il est là ! » ?

Mais méfiance.

Saint Michaux, à la voix de prophète, n'est pas seul. Retranscrites, ses expériences sont uniquement les paroles d'un second Henri Michaux, celui de la drogue, on pourrait dire possédé, en tous cas pris dans le tourbillon. Alors lequel écouterons-nous ? Serons-nous dupes ? Inutiles réponses. Cette foi au goût d'Infini, la lumière, la certitude inconditionnelle, ce n'est sans doute pas *L'Infini turbulent* qui en déposera le germe. Sans doute que la raison ne sera jamais à la hauteur de la révélation.

Quelques mots de plus. Michaux, à la suite de ses expériences, a dessiné et peint de nombreux « dessins mescaliniens », « dessins de désagrégation ». Lignes verticales, confusion, et impossible de donner à l'ensemble un mouvement. Le détail n'existe pas, car tout est détail, et pourtant regardons mieux. Prophète Michaux ne nous apprendra peut-être rien ; peintre peut-être tout. Regardons mieux. Soudain les lignes confuses, les brisures sont devenues multiples, et le multiple gonfle encore. Il faudrait cesser de fixer sans doute, et pourtant dans le déroulement, dans cette beauté de précipice le regard s'attarde encore, dans la peinture vibrante, et maintenant est l'abîme, derrière la confusion. Les lignes soudain ont une profondeur de vertige, et moi me voilà volume agité, tenté par l'abandon, et l'abandon fait peur. Impression d'au-dessus, d'au-delà, de plus, multiplicité vécue, impression surtout un seul mot vient impression de « boule ». Vide comme est parfaite une boule. Mais soudain alors retour, une porte a claqué. Sur le papier les lignes s'écrasent à nouveau. Tout ceci avant d'avoir lu quoi que ce soit de Michaux. J'écris encore : « déclic proche ».

## Avertissements

Mescaline, l'ascenseur à infini : marchepied du divin ou l'appareil clinquant des ornements...

Et Michaux, prophète ou juste l'expérimentateur, incroyable voix des contraires qui se jouent...

Impossible de savoir sans révélation, et nécessaire personnelle révélation.

Encore ceci, la mise en garde de Michaux :

« Aux amateurs de perspective unique, la tentation pourrait venir de juger dorénavant l'ensemble de mes écrits comme l'oeuvre d'un drogué. Je regrette. Je suis plutôt du type buveur d'eau. ».

Juste encore ceci. Ce que Michaux a réussi avec l'aide de la mescaline, ses textes et ses dessins, sans doute seulement lui, le poète du démembrement, pouvait le réussir. Dangereux usage de la drogue, idiot. Expérimentateurs qui ne sont pas à la hauteur de ce qu'ils affrontent, comme on voit partout, incapables d'Infini. Idiots consommateurs naïfs et habituels, vulgaires.

« On demeure interdit souvent devant la vulgarité, le manque flagrant d'élévation, d'intériorité, d'exigence et par l'inconscience à parler, avec un ton de courtier et d'animateur, au nom de l'Amour infini, de la Vie sans Ego, de l'Illumination.

On songe à des journalistes qui eussent été invités à la Crucifixion. » ■

## Références :

Henri Michaux

« *Misérable miracle* » - Poésie Gallimard

« *Connaissance par les gouffres* » - Poésie Gallimard

« *Paix dans les brisements* »

« *L'Infini turbulent* » - Poésie Gallimard

Raymond Bellour

« *Henri Michaux* » - Folio essais